

Prédication du jour

Genèse 15, 1 à 6 :

1 ... l'Éternel s'adressa à Abram dans une vision : Ne crains rien, Abram, lui dit l'Éternel, je suis ton protecteur, ta récompense sera très grande. 2 Abram répondit : Éternel Dieu, que me donnerais-tu ? Je n'ai pas d'enfant, et c'est Éliézer de Damas qui héritera tous mes biens. 3 Tu ne m'as pas donné de descendance, poursuivit-il, et c'est un serviteur attaché à mon service qui sera mon héritier.

4 Alors l'Éternel lui parla en ces termes : Non, cet homme-là ne sera pas ton héritier : c'est celui qui naîtra de toi qui héritera de toi. 5 Puis Dieu le fit sortir de sa tente et lui dit : Contemple le ciel et compte les étoiles si tu le peux. Et il ajouta : Tes descendants seront aussi nombreux qu'elles. 6 Abram fit confiance à l'Éternel et, à cause de cela, l'Éternel le déclara juste.

Il nous arrive certaines nuits, loin de la pollution lumineuse, de lever les yeux et de regarder le ciel étoilé. On se sent soudain plongé dans une réalité plus vaste. Elle est d'une beauté indescriptible mais elle peut aussi nous donner un sentiment de vertige. Dans cette immensité, nous pouvons aussi nous y perdre. Ce sont ces étoiles que les voyageurs utilisaient autrefois pour s'orienter. Elles étaient le GPS qui les aidaient à continuer leur route. Ce sont ces mêmes étoiles où nous pouvons nous perdre.



Le signe de la promesse de Dieu à Abram peut aussi nous désorienter.

Et peut-être devrions-nous avoir le courage de nous le dire, parfois : Dieu nous désorienter. Parfois, nous avons l'impression qu'il y avait un temps où tout allait de soi. On ne se demandait pas si Dieu existait ou pas. On ne se demandait pas s'il écoutait nos prières, s'il répondait ou s'il restait muet. Aujourd'hui, les questions que nous nous posons à certains moments sont nombreuses : est-il raisonnable de croire en Dieu et en sa Parole ? Ses promesses sont-elles sérieuses, sont-elles réalisables ? Pourquoi prier ? Comment attendre des années quelque chose qui me libère quand la douleur, la souffrance est quotidienne et accablante ?

Ce chapitre de la Genèse ne nous donne pas de réponses toutes faites. Il nous raconte l'histoire d'un homme, qui avait toutes les raisons de douter, mais qui a cru.

Abram avait reçu une double promesse : une terre et une descendance. Cependant beaucoup de temps s'est écoulé depuis qu'il a quitté son pays, sa parenté et la maison de son père (Genèse 12, 1). Il a vécu des déplacements et des séparations sans arrêts, des temps de guerres et de peurs, de confiance et de découragement. Abram a grandi et sa relation avec Dieu est devenue de plus en plus forte.

Dans cette vision, l'Éternel se tourne à nouveau vers lui et le rassure d'abord : « **Ne crains rien, Abram, je suis ton protecteur** ». Abram sait que Dieu l'a toujours protégé et continuera de le faire. Et encore une fois l'Éternel renouvelle la promesse : «... **ta récompense sera très grande** ». Mais cette fois, Abram n'accepte pas silencieusement la promesse divine et demande : « **Éternel Dieu, que me donnerais-tu ? (...)** **Tu ne m'as pas donné de descendance.** » Malgré les promesses, Dieu ne lui a pas donné la seule chose essentielle à ses yeux pour avoir un avenir : un enfant. Il formule lui-même une solution qui lui paraît honorable : son héritier sera son serviteur Eliezer. Comme le prescrivait l'ancienne loi orientale, le chef des serviteurs pouvait bénéficier de son héritage.

« ...Dieu le fit sortir de sa tente et lui dit : Contemple le ciel et compte les étoiles si tu le peux »

Sortir de sa tente, c'est arrêter de se regarder le nombril, de se considérer comme le centre du monde. Abram sort de la résignation. Dieu le pousse à regarder la vie d'une autre manière, à sortir d'une condition désespérée, à faire face à l'avenir avec un autre regard. La foi, c'est aussi cela, ne pas marcher la tête baissée, croire que l'on peut toujours regarder la vie d'un autre point de vue pour sortir d'une situation bloquée et désespérée.

Elever le regard, c'est changer de perspective pour nous émerveiller de la nouveauté du monde extérieur et de la grandeur de la grâce.

La foi d'Abram naît d'un manque. Abram reconnaît qu'il n'est pas "complet" tout seul. La foi naît quand on admet que quelque chose nous manque, que quelque chose ne va pas. Et croire signifie aussi prendre conscience des choses qui nous manquent. Celui qui se croit "complet" se suffit à lui-même. Celui qui se croit "arrivé" n'a pas besoin d'espérer ni de faire confiance à qui que ce soit : il s'est fait tout seul et veut continuer à le faire.



Abram croit en l'Éternel : le verbe "croire" en hébreu est le verbe d'où dérive "Amen". C'est le mot que nous utilisons pour conclure, pour sceller nos prières dans la foi. 'aman signifie : avoir confiance, ajouter foi, être assuré, être stable, s'appuyer/compter sur quelqu'un, reconnaître comme vrai mais aussi, de façon surprenante, élever un enfant. Certainement parce qu'il faut aussi avoir foi en l'avenir pour élever un enfant. Ainsi, Abram ne dit pas "OK, allez, essayons encore une fois !" Il ne répond pas avec des mots. Il pose un acte.

« 6 Abram fit confiance à l'Éternel... » L'acte de foi d'Abram décrit par le texte n'est pas ponctuel mais un acte continu : Abram a continué de croire.

« et, à cause de cela, l'Éternel le déclara juste... »

Enraciné en Dieu, Abraham lui fait confiance : telle est sa justice. Sa relation avec le Dieu de la promesse devient alors plus importante que l'accomplissement de la promesse elle-même.

C'est également le message de Jésus dans le Sermon sur la montagne, que nous avons lu dans l'évangile selon Matthieu au chapitre 6 :

« 33Préoccupez-vous d'abord du Royaume de Dieu et de la vie juste qu'il demande, et Dieu vous accordera aussi tout le reste. »

Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER

Illustrations :

Page 1 – 4em Réserve Internationale de ciel étoilé, parc naturel régional de Millevaches en Limousin

Page 2 – Le Départ d'Abraham (1850), Jozsef Molnar1821-1899, Galerie Nationale Budapest (Hongrie)